ADLFI. Archéologie de la France - Informations
une revue Gallia
Auvergne-Rhône-Alpes | 2013

Le Pègue – Quartier des Prieurs

Opération préventive de diagnostic (2013)

Jean-Marc Lurol

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/adlfi/14789
ISSN : 2114-0502

Éditeur
Ministère de la Culture

Référence électronique
Jean-Marc Lurol, « Le Pègue – Quartier des Prieurs » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Auvergne-Rhône-Alpes, mis en ligne le 20 mai 2015, consulté le 28 juillet 2021. URL : http://journals.openedition.org/adlfi/14789

Ce document a été généré automatiquement le 28 juillet 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Le Pègue – Quartier des Prieurs

Opération préventive de diagnostic (2013)

Jean-Marc Lurol

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Inrap

1 Un diagnostic archéologique s'est déroulé au lieu-dit du quartier des Prieurs du 8 au 14 janvier 2012. Cette intervention a été occasionnée par le projet de construction d'une maison individuelle sur la parcelle B 907, qui se situe dans une zone archéologique sensible.

2 Le Pègue est une petite commune du sud de la Drôme, connue sur le plan archéologique par la présence de l'*oppidum* Saint-Marcel, lequel se développe sur une colline qui domine au nord du village actuel (fouilles de J.-J. Hatt et Ch. Lagrand). Cependant, la consultation de la carte archéologique de la Gaule montre qu'il existe également sur cette commune plus d'une trentaine de lieux de découvertes toutes périodes chronologiques confondues. Dans des secteurs proches de la parcelle diagnostiquée, au quartier Sainte-Anne et à la Prade, est mentionnée la découverte d'une forte densité de vestiges attribués à l'époque gallo-romaine (Bas-Empire et période paléochrétienne) et au haut Moyen Âge (Chauvin 1960 ; Ayala 2002 ; Motte 2003)

3 Au cours de ce diagnostic, l'ouverture de cinq sondages a révélé l'existence d'une forte densité de vestiges appartenant à l'époque gallo-romaine avec un début d'occupation qui pourrait se situer dans le courant du I^er^ s. apr. J.-C., se densifier au II^e^ s. et se terminer au début du III^e^ s. Les vestiges mis au jour se matérialisent par une petite structure de combustion (four), qui a certainement servi pour la fabrication d'objets en verre, des tronçons de murs, des niveaux de sol en terre, des caniveaux (ou drains), un fossé et de rares fosses (deux exemples). Dans l'ensemble, les vestiges retrouvés sur ce site sont relativement bien conservés, certains murs ayant encore plusieurs assises d'élévation.

4 L'analyse des stratigraphies montre qu'il existe plusieurs états d'occupation sur ce petit secteur de la ville gallo-romaine.

5 Un premier état d'occupation s'installe à la surface du terrain naturel. Il est représenté par le four de verrier. Ce vestige est construit entièrement en tuiles (*tegulae* pour la sole et *imbrices* pour les parois). La couronne de tuiles qui entoure la sole est de forme circulaire (0,70 m de diamètre) et la sole est presque rectangulaire (0,54 m x 0,37 m), avec un côté arrondi au nord. Sur le côté ouest du four, où se situe visiblement l'entrée, se développe une bande étroite (1,5 m de long sur 0,5 m de large) de sédiment limono-argileux, cendreux, légèrement charbonneux et marqué par la chaleur (traces de thermo-rubéfaction). Du mobilier céramique et des fragments de verre ont été extraits de la couche de démolition présente sur la sole et des couches de rejet environnantes. Le lot de céramique est très sommaire avec seulement quatre tessons dont un fragment de bouilloire de type Kaol Fi (Dicocer 1993). La datation proposée prudemment se situe entre l'époque augustéenne et le IIe s. apr. J.-C. Le mobilier en verre est plus intéressant, avec des fragments de panses incolores ou bleutées, un fond (?) incolore et surtout de deux mors de canne dont un bien identifié. L'ensemble du lot penche pour une datation large Ier-IIIe s. apr. J.-C., avec toutefois une attribution plutôt au IIe s. apr. J.-C. pour les deux mors de canne. La datation apportée par ce mobilier ne contredit pas l'analyse stratigraphique qui atteste l'antériorité du four de verrier par rapport à l'installation des bâtiments (datés des IIe– IIIe s. apr. J.-C.). Ces ensembles (four et bâtiments) ont pu se succéder sur des périodes très rapprochées au début du IIe s. apr. J.-C.

6 Le deuxième état d'occupation du site est caractérisé par l'installation de bâtiments construits en dur pour les soubassements (fondation et base d'élévation en moellons de calcaire), et en terre pour les élévations dans lesquelles étaient vraisemblablement intégrés des poteaux en bois. Les niveaux de sols associés à ces maçonneries sont en terre battue, mais leurs caractéristiques sédimentaires ainsi que les artefacts extraits de ces couches ne permettent pas de définir s'il s'agit de sols intérieurs ou extérieurs. Le développement de ces bâtiments, la chronologie relative des murs et la destination des différents espaces n'ont pas pu être clairement appréhendés dans le cadre strict d'un diagnostic. Les murs des bâtiments installés sur cet espace suivent des orientations sud-nord 33° ouest et est-ouest 33° nord. Si l'on compare ces orientations à celles déterminées sur les bâtiments mis au jour à la Prade (Ayala 2002) et au quartier Sainte-Anne (Motte 2003), une différence sensible d'axes apparaît puisque, sur les deux autres secteurs, les orientations sont évaluées sud-nord 20° ouest et est-ouest 20° nord. Les traceurs chronologiques, la céramique et le verre extraits des niveaux d'occupation des différents espaces de ces bâtiments et également des couches de démolition, plaident en faveur d'une datation comprise entre le milieu du IIe s. et le IIIe s. apr. J.-C. La présence discrète des céramiques à revêtement argileux, qui remplacent à partir du IIIe s. la sigillée, pourrait indiquer que nous ne sommes pas très avancés dans le IIIe s.

7 Par la densité de son occupation, la découverte d'un ensemble archéologique particulier (four de verrier) et la qualité de préservation relativement bonne des vestiges, cette parcelle constitue une surface archéologique très intéressante.

INDEX

Année de l'opération : 2013
chronologie https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtxT02uJOogm, https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtof7EHNsS2e, https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24
nature https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc
lieux https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD, https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtB8WDyqd6u9, https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtKgdLgiLWKX, https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt6wDxwOrr5v
sujets https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtIqEHwJLuq0, https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtKJVpuP3AET, https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtM9HMWQTGJV, https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtDpSNLz1mSr, https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtIxHmbVwDYW, https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtjclbYvph1S, https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtqOAKgeSUj4, https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtms2OAv82PY, https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt1DMOWvDF4j, https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt4GqimUgoOq, https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtDlzbGxWvTo

AUTEURS

JEAN-MARC LUROL

Inrap